

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection166\\_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 1er Août 1823, Royer-Collard à François Guizot](#)

## Châteauvieux, le 1er Août 1823, Royer-Collard à François Guizot

**Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours biographique](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1823-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 1er Août 1823,  
Royer-Collard à François Guizot, 1823-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7381>

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChateaufort (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

---

Chateaubriand, par J. Aignan, Lait et chel  
à 1<sup>er</sup> août.

1822

Voici, mon cher ami, trois semaines résolus, d'opini qu'une course de  
24<sup>h</sup>. Nous a amenés dans cette solitude. C'est une vraie révolution, et il y  
a quelque chose d'étonnement à passer. Les jours passent comme tant d'autres,  
et quand on est raffiné, on se trouve plus bien de la vie qu'en mere, vu de  
loisir, de liberté, de silence, et surtout d'indépendance d'esprit. J'étudie un  
peu, je médite, je m'occupe, je repasse ma langue, je lyse et matis ce que  
j'ai vu. A la réflexion, je diffère avec d'opinion avec ceux que j'estime  
le plus, pour avoir quelque chose d'établir la mienne, sans autre but que de  
me satisfaire. Car le monde est d'indépendance emporté, et il ne sera pas  
retenu par des doctrines.

Il n'y a pas de trace d'homme, et je ne sais que ce qu'on peut  
apprendre de la nature; mais je ne vois pas qu'il y ait rien de plus à savoir;  
en tout cas, je ne m'en soucie pas. Je n'ai plus de curiosité, et je suis bien  
pourquoi. J'ai perdu ma cause, et j'ai bien peur que vous ne perdiez aussi  
la vôtre; car vous l'avez perdue, le jour où elle sera devenue mauvaise. Dans  
ce triste pays, le cœur se jette, mais il ne se résigne pas.

A quel bon ce retour? La vérité est que nous sommes fort bien ici, que ma  
pomme y répare sensiblement sa santé, et que nos filles y passent les  
meilleures heures de leur vie. Les distractions, si j'en avois besoin, ne me  
manqueraient pas; j'ai toute sorte d'ouvriers, et je dépense comme si j'avais  
de l'argent. Nous attendons Adolphe la semaine prochaine; mon frère et  
la jeune fille au mois de septembre. Mais faut-il attendre M. de  
Talleyrand? Donnez-moi, je vous prie, de ses nouvelles. On dit ici qu'il  
vend Valençay, et qu'il a déjà vendu une autre terre qui en est voisine,  
et qu'il avoit achetée il y a peu d'années. Il y auroit là une bien  
triste prévoyance.

De toutes manières, j'ai bien regretté de ne l'avoir pas vu tout  
de suite; j'y comptois, parce que vous me l'aviez dit; je me ferois  
aussi un assez grand plaisir de vous montrer une pièce importante que  
vous venez de publier, et que je m'estime heureux d'avoir recouvrée.

Adieu, mon cher ami; vous m'écrivez bientôt, n'est-ce pas? Ne manquez  
pas de m'écrire si vous êtes plus content de la santé de Mad<sup>e</sup> Gayot. C'est  
un bien grand intérêt pour vous et pour vos amis qui ne se séparent point de  
vous. Mille tendre amitiés. NC



40  
UNAN  
Monsieur Guizot -

Rue St Dominique St Germain n° 37

depuis la rue du bac

Paris